ASSOCIATION DES RETRAITÉES ET RETRAITÉS DE LA FNEEQ

VOLUME 13, numéro 1 printemps 2014

AREF-*INFO*

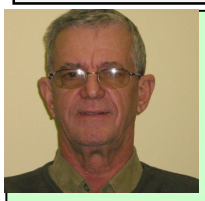
POSTE-PUBLICATIONS
NUMÉRO 41558514

RETOUR:
AREF, SECRÉTARIAT
218, rue BALLANTYNE
SAGUENAY, Qc
G7J 2L7

SOMMAIRE

Mot du Président	1
Voyage saxophone	2-3
Il faut…	3
L'informatique	4-5
AGA 2014	5
Appareils auditifs	6-7
Projets spéciaux	7
Wigwam	8
Dépliant	9
Comités	10

Message du Président — André GAGNON



Pour ma part, le dossier qui m'intéresse davantage comme vous le savez, c'est l'indexation de nos rentes de retraite, et ce depuis une quinzaine d'années. . Des réunions avec nos partenaires du GTAR et de l'Alliance, des manifestations, des lettres, des rencontres avec des ministres, des comités et des rapports plus tard, sommes nous revenus à la case départ? Le gouvernement porté au pouvoir est en difficultés financières, semble-t-il. Des mesures sévères vont être imposées aux Québécois. On parle de gel des salaires dans la fonctions publique, de hausses des tarifs et de vente d'actifs. Les régimes de retraite des employés municipaux sont eux aussi en difficulté. Pour nous, retraités du RREGOP, le régime est heureusement en bonne santé et la caisse de dépôt également.

Je reviens à nos dossiers de l'AREF. En janvier dernier, la FNEEQ nous informa d'un avis juridique selon lequel nous pourrions réformer notre contrat d'assurances pour que tous les retraités soient couverts par le régime public pour les médicaments dès leur prise de retraite et puissent opter pour une complémentaire. Le CA et l'AGA ont décidé d'y aller par étapes. Nous avons modifié nos règlements lors de la dernière AGA; un vaste sondage auprès des assurés précédera toute démarche auprès de la RAMQ, et notre assureur et notre actuaire nous présenteront des estimations quant au coût éventuel d'une police complémentaire sans médicaments. Dossier à suivre, donc, et de grâce, répondez à la consultation cet automne!

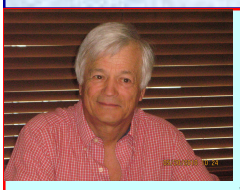
L'an dernier, nous avons lancé un programme pour subventionner des projets sociaux et humanitaires, avec un budget de 10,000$. Quatre projets présentés par des membres ont obtenu au total 7500$. L'AGA a décidé de reconduire le programme avec le même budget et le résiduel de cette année.

Nous avons avec La Capitale assurances générales une entente accordant une remise de 12% aux membres sur leurs assurances maison, auto, etc. Nous avons tenté de faire majorer cette remise, mais il semble que le rendement de la dernière année n'était pas suffisant. La demande sera réitérée, et nous gardons espoir.

Si vous fréquentez notre site internet, vous avez dû constater qu'il a été rajeuni, pour ne pas dire revampé, grâce au travail d'un membre très habile en ce domaine, Jacques Laberge, que nous remercions. Allez voir ça: aref-neq.ca

Je vous souhaite un bon été, s'il finit par arriver!

Mot de l'éditeur — Claude *CHAMBERLAND*



***COLLABORATEURS RECHERCHÉS: Nous vous rappelons que chaque article conséquent fourni par un membre mérite à son auteur une somme de 50$ qu'il ou elle peut encaisser ou faire suivre à une œuvre de son choix. Date de tombée du prochain numéro: le 30 novembre 2014. Bien sûr, les membres des comités collaborent gratuitement, et les «annonces» ne sont pas rétribuées.**

RAPPEL: Si vous souhaitez recevoir votre journal en format .pdf par courriel plutôt que sur papier, envoyez-moi votre adresse; il me fera plaisir de vous ajouter à la liste d'envoi. Écrire à *c.chamberland@yahoo.ca

RAPPEL: plus de 450 de nos membres sont «branchés» et nous ont fourni leur adresse électronique; si vous ne l'avez encore fait, faites-nous parvenir la vôtre. De même, veuillez nous communiquer tout changement d'adresse (électronique ou postale) si vous souhaitez continuer de recevoir nos publications et envois. (voir l'adresse du secrétariat dans l'encadré bleu ci-haut) ou par courriel: *secretariat@aref-neq.ca

BON ÉTÉ ET BONNE SANTÉ À TOUS ET TOUTES !

Voyage à l'intérieur d'un saxophone

Jean-Marc *FONTAINE*

Ayant constaté qu'un grand nombre de collègues retraités utilisent ces pages pour y faire le récit de leur voyage, j'ai décidé de vous proposer un voyage local, celui de l'expérience musicale que je vis au cours de ma retraite.

J'ai bien fait quelques voyages et j'en ai tiré grand profit, mais je ne suis pas vraiment capable de m'empêcher de remarquer que les hommes sont partout les mêmes; ce sont les manières de dire et de faire qui diffèrent surtout et qui sont objets de curiosité. Ainsi, j'ai constaté que les brésiliens me semblent plus heureux que les cubains. Mais je n'oserais pas me prononcer contre le «socialisme» de Fidel dans une revue si...syndicaliste. Alors, je reviens à la musique.

J'ai étudié la musique étant jeune, mais comme beaucoup d'enfants je pratiquais surtout lors de mes cours, ce qui fait qu'un jour mon professeur en a eu assez et a mis fin à notre contrat. Ensuite, vers la cinquantaine, j'ai fait partie d'une chorale classique qui a fait mon ravissement et m'a permis de vaincre la dureté de la vie, mais un de ces soirs il m'est arrivé de perdre la voix. J'ai eu la chance de chanter le Requiem de Mozart sous la direction d'un grand chef. Ceux qui connaissent Louis Lavigueur vont comprendre, car sa direction est tellement inspirante qu'il force le dépassement. Ajoutons à cela que je chantais à côté d'un puissant baryton. Alors, dans le feu de l'action, j'ai juste oublié qu'il ne faut jamais dépasser la capacité de sa voix. Je me suis donc retrouvé sans voix. Et pour un professeur qui aime parler c'est compliqué, si bien que j'ai dû donner des cours pendant trois mois avec amplification. Et ma voix ne s'est jamais complètement remise de cet « abus ». J'ai dû abandonner la chorale.

L'année qui suivit me fut pas mal vide. L'expérience du chant me manquait terriblement. Chanter c'est pour moi plus que d'écouter un CD. Chanter équivaut à un petit nirvana de cohésion et de solidarité humaine dont il est difficile de se passer. En désespoir ce cause, j'ai donné un coup de téléphone à l'école de musique du Collège et j'ai jeté mon dévolu sur une clarinette en siB. Mon intention était surtout de retrouver éventuellement le plaisir de jouer en groupe.

La clarinette est un bel instrument, assez juste, dont il n'est pas facile de faire sortir un son. Enfin, après trois mois je faisais du son. Un son... pas trop pire. Mais j'étais bien loin de mon rêve et de retrouver le plaisir de la chorale. Il n'est pas naturel d'avoir un bout de bois dans la bouche et d'en tirer des mélodies. Néanmoins, pendant quatre ans j'ai étudié et pratiqué la clarinette. Entretemps, j'avais réussi à joindre une harmonie comme clarinettiste no 3 (les moins bons) dans le but d'accélérer mon apprentissage du jeu en ensemble. Jouer ensemble n'est pas simple. Il faut avoir en tête la mélodie qu'on joue, s'écouter, écouter les autres le tout en regardant le directeur qui vous indique où vous êtes rendus dans la pièce et l'intensité et la couleur des sons que vous avez à émettre.

Finalement, mon professeur de clarinette étant également saxophoniste, j'ai décidé de louer un saxophone alto. Et j'y ai vite retrouvé des échos de ma voix de baryton, la même tessiture et une certaine plasticité de telle sorte que les émotions y passent pas mal plus facilement que dans le son de la clarinette. Alors, j'ai un peu mis de côté la clarinette au bénéfice du saxophone alto.

Le saxophone est un instrument de la même famille que la clarinette, mais contrairement à cette dernière, il y est beaucoup plus facile de faire du son. Cependant, le saxophone est un des instruments dont il est très facile de mal jouer. C'est bien de faire du son, mais il faut que celui-ci soit agréable à entendre. Voilà le premier problème. Il faut apprendre à contrôler le son et chaque note se « souffle» différemment. Dans les graves, ça veut vibrer comme un marteau piqueur, au centre ça manque presque toujours de velouté et dans le haut ça ressemble à des sifflets qui en veulent à vos tympans. Le contrôle n'est pas simple. Les touches ne sont que des bouchons qui initient la sonorité; le gros du travail se fait avec le souffle, l'action du diaphragme. Pratiquer le saxophone c'est entreprendre, en quelque sorte, la rééducation de sa respiration. Pour ne pas faire de jaloux, disons que cela vaut pour tous les instruments à vent, sauf pour l'orgue évidemment.

Donc, ce n'est qu'avec de l'entrainement qu'on arrive à faire de beaux sons ronds et avec cette pratique se forme (ou se transforme) notre organe respiratoire, sans parler des lèvres, des joues, de la langue et de la gorge... On peut penser l'exercice comme une forme de Yoga, moi, je le vois comme une sorte d'envol. Tenir un son et jouer une mélodie, c'est tenter de planer sur l'air en y mettant toute l'énergie qu'il faut pour y rester. En tenant compte de ceci, il est tout-à-fait compréhensible que le travail se fasse à long terme. Petit à petit, les sons s'affinent, les mesures se collent à d'autres mesures, les mélodies naissent. On en vient à jouer des pièces qui nous semblaient hors de portée. C'est une longue épreuve, mais je suis encore sous l'impression que j'augmente la quantité de neurones de mon vieil esprit. Il faut que le volume de ma cage thoracique augmente, que mes épaules, mon dos, mes doigts se renforcent afin de manipuler l'instrument. Tout cela je le fais, comme les jeunes élèves, mais simplement moins vite.

Et puis, la musique ce n'est pas que de sons. Il y a du rythme. Et du rythme avant tout. Dans les cours de théorie musicale on enseigne surtout aux élèves à travailler en premier le rythme d'une pièce avant d'aborder les notes. Peu le font, mais quand on en vient à penser de cette manière on est sur le voie de devenir un meilleur musicien. Pour m'aider en cette matière j'ai pensé suivre des cours de percussion, car j'étais vraiment faible en rythmique. Ce qui fut fait... Évidemment, je suivais ces cours en plus de ceux de saxophone. Cependant, je n'ai pas eu le temps d'approfondir la percussion autant que je l'eus voulu. Je n'avais qu'un an d'étude en batterie que mon professeur de saxophone me proposait de me joindre à un quatuor de saxophone qu'il voulait mettre sur pied. Il m'assurait que j'étais assez avancé pour accéder à ce nouveau défi. Il s'agissait, selon lui, d'un quatuor « du vieux poêle », dont je serais le doyen, étant devenu retraité entretemps. Le groupe serait composé d'une économiste (soprano), d'un avocat (ténor) et du professeur qui jouerait la partie baryton, étant le seul du groupe à posséder ce gros instrument. *(SUITE, P.3)*

Voyage…. (suite de la page 2)

Jouer en quatuor est en quelque sorte la plus belle formation pour un musicien. S'il joue en solo, il a beaucoup de liberté, étant seul à décider. S'il joue dans un grand orchestre il est un peu perdu dans la masse. Mais en quatuor, chacun a sa partie à jouer et s'il ne la joue pas le manque est évident. S'il joue trop fort… Alors, plus que jamais il faut écouter les trois autres et apprendre à fusionner son son dans l'ensemble. Mais c'est encore plus exigeant : chacun contribue à l'évolution de la performance. J'ai deux images en tête. Quand j'étais enfant je m'amusais à suivre les formations en losange des CF 100 de la R C A F. La formation qui surgissait de l'aéroport de St-Hubert virevoltait dans le ciel et chaque appareil émettait exactement le même sifflement. Bon. Soyons plus écologiques. Présentement je suis sur les bords de l'Atlantique Sud et je me délecte à regarder évoluer les formations de pélicans. Jouer en quatuor c'est quatre musiciens qui prennent leur envol et chacun est responsable de maintenir sa place dans la formation. Et il faut le dire : jouer de la musique demande une formidable énergie; le spectateur ne se doute pas de l'effort nécessaire pour jouer une pièce. L'expression consacrée est d'arriver à danser avec son saxophone. Moi, aux musiciens, je leur demande de voler. Est-ce trop « flyé »? En tout cas, on peut toujours rêver. Il reste que le résultat final est que, quand un groupe joue ensemble, il se crée des liens de complicité et d'amitié peu communs… Lorsque nous sommes longtemps sans jouer, quelque chose nous manque.

À titre d'épilogue, je pourrais ajouter que personne n'est irremplaçable, même pas les musiciens. Depuis les débuts du quatuor, l'avocat et notre (vieux) professeur ont quitté et ils ont été remplacés par une jeune professeure terminant sa maîtrise en saxophone et une jeune étudiante en histoire de la musique. Quoi qu'il en soit le plaisir est le même, car en musique on ne tient pas tellement compte de l'âge. En somme, étudier le saxophone c'est pour moi une chance de continuer à rechercher un peu de beauté dans le ciel crépusculaire de ma vieille vie. C'est ce que je me dis à chaque fois que je chemine vers l'école de musique de Saint-Laurent . ⓿

IL FAUT… — Armand LABBÉ

Il faut beaucoup plus que des oui
Pour affirmer son vrai pays
Il faut beaucoup plus qu'un drapeau
Pour montrer qu'on l'a dans la peau
On peut chanter sa liberté
Mais demain savoir l'exercer
Un poing en l'air, cela fait peur
À celui qui ne voit pas l'heure…

Il faut beaucoup plus que des non
Pour montrer que l'on a raison
Il faut plus que feuille à l'érable
Pour montrer que l'on est capable
Faut plus qu'un hymne au national
Que l'on chante et en baillingoual
Pour montrer son appartenance
En oubliant sa dépendance.

Il faut bien plus qu'une élection
Pour exprimer ses convictions
Tous les quatre ans ou plus souvent
En flairant d'où provient le vent
Si voter changeait quelque chose
On nous l'interdirait à cause
Du danger que n'implose à l'urne
La volonté enfin commune

Quand on perd un référendum
C'est que la peur et son Bonhomme
Sept heures et son marchand de sable
En sont les deux vrais responsables
Fuyons en entendant ce mot
Ce géniteur de tous les maux
Dont l'on guérit si l'on comprend
Qu'un pays vient quand on le prend.

L'on peut proclamer sa fierté
En la buvant à la Saint-Jean
Mais faudrait pouvoir l'affirmer
Au bon moment, quand vient le temps.
Il faut écouter son histoire
Qui est beaucoup plus qu'un trou noir
Se souvenir des coups fourrés
Pour ne jamais les répéter.

À Westmount, ils ont la façon
Ils votent et votent à l'unisson
Pourquoi ne pas agir comme eux
Alors qu'on est assez nombreux ?
Des minorités au pouvoir…
Grand bien, grand bien leur fasse
Ils ont vu où était leur place.
Le grand peuple, il se laisse avoir . ⓿

Bref historique de l'informatique dans ma vie privée

Gabriel ESCALMEL

Comme les retraités qui ont à peu près mon âge (72) et qui ont enseigné l'informatique au niveau collégial, je suis un témoin de pratiquement toute l'évolution des sciences de l'ordinateur depuis l'ère des cartes perforées jusqu'à l'expansion rapide d'Internet. J'ai été assez à l'aise dans les divers langages « évolués » de programmation. J'ai pris ma retraite en 1997 à l'époque des célèbres « départs volontaires ».

Il n'est pas question dans cet article de parler de l'évolution de l'informatique ou de mon expérience de l'enseignement de cette matière. Je vais plutôt aborder l'utilisation de l'informatique dans ma vie privée, en excluant évidemment tout ce qui touche la vie professionnelle (préparation des cours ...). Le survol sera certes très sommaire et partiel.

Mon installation actuelle

Étant donné que mon épouse a comme moi son ordinateur de bureau (le sien fonctionne avec Windows 8 préinstallé, le mien avec Windows 7), il était essentiel que nous puissions accéder ensemble ou séparément à Internet, et que certaines ressources (disques durs, imprimantes) puissent être partagées. J'ai donc un petit réseau domestique qui au départ était filaire. Comme mon précédent routeur D-Link m'a lâché, j'ai opté pour la location du routeur D-Link de Vidéotron avec qui j'ai tous mes services. Ce routeur a en plus des prises filaires une capacité Wi-Fi avec deux bandes de fréquence. Cela permet d'intégrer au réseau le iPad 2 que nous avons acheté récemment pour accéder à La Presse+ (il devenait ridicule de continuer d'être abonné à La Presse papier pour financer sa disparition !). Une imprimante multifonctions HP (imprimante, photocopieuse, scanneur) à jet d'encre couleurs permet l'impression de documents et de photos ; une imprimante laser Brother noir permet des impressions à faible coût.

Comme la sécurité des données est importante pour moi, les ordinateurs sont dotés de disques durs externes, dont des minidisques (portable ou de poche) facilement transportables en voyage. Il y a aussi des clefs USB.

La programmation comme loisir

J'ai vraiment aimé programmer dans divers langages (Pascal, C, Visual C, Delphi). C'est pourquoi, après ma retraite, j'ai continué à développer quelques projets personnels : budget personnel, calcul de remboursements hypothécaires, générateur de fractales, dessinateur 3D simple, simulateur de machines à boules (Pinball). Cette activité a dû être arrêtée à cause d'autres passions ou obligations.

L'informatique comme utilité

Avec un logiciel comme Excel, j'ai réussi à construire d'importantes bases de données en musique classique sur les compositeurs et leurs œuvres depuis le 15e siècle jusqu'au 20e ; le siècle que je préfère (en musique !) est le 19e, et celui que j'aime le moins est le 20e. J'ai toutefois abandonné cette passion qui appartient au passé.

Par contre, comme je suis un mordu de cinéma, j'ai une base de données de plusieurs centaines de titres que je tiens à jour régulièrement.

Toujours avec Excel, j'ai conçu un outil assez évolué pour faire mes impôts ; celui-ci est adapté à ma situation et, en plus, il génère automatiquement diverses hypothèses pour les revenus du couple afin de déterminer l'impôt minimum.

La famille Mozilla*

Firefox comme navigateur Internet, Thunderbird pour le courrier, Sunbird comme agenda ; MozBackup* (pas de Mozilla !) permet de faire une sauvegarde des données des trois logiciels précédents ; Kompozer pour la création et la mise à jour de mon site personnel (j'ai dû approfondir les langages HTML et CSS), Filezilla comme FTP pour mettre les fichiers de mon site sur le serveur d'hébergement Vidéotron (Affaires).

Les jeux

Il y a plusieurs années j'avais un intérêt marqué pour les jeux d'énigmes dans des environnements virtuels comme Myst (I à V) et Riven ; toutefois, les derniers étaient de plus en plus difficiles et frustrants ! J'ai bien aimé aussi Syberia (1 et 2). Comme l'informatique est basée sur la logique, j'ai une propension naturelle pour les jeux du genre logigrammes (ou intégrammes), mais il est presque impossible d'en trouver actuellement (en librairie ou sur Internet) ; le petit « 12 jeux de logique » demeure assez simple.

Inclus dans Windows, le jeu Freecell est très bon comme exercice pour le cerveau.

Comme j'ai définitivement un faible pour les machines à boules (cela remonte peut-être à mon adolescence quand mes parents tenaient un petit restaurant de quartier), il y a Microsoft Pinball et Pinball Arcade, mais les jeux offerts sur le site Steam sont vraiment supérieurs, soient Dream Pinball 3D et Pinball FX

Récemment j'ai expérimenté le fameux jeu AntiChamber, un jeu 3D dans des labyrinthes géométriques virtuels à base de logiques et de constructions ;

(Suite, page 5)

INFORMATIQUE (SUITE)

après 30 heures d'essai, j'avais visité et résolu environ la moitié des pièces. Je l'ai abandonné ! Trop difficile pour moi !

Pour ceux qui aiment le Scrabble, j'ai trouvé Ordi-Mots, un jeu très bien fait et supérieur à Mobble (2005).

La musique numérique

Il y a plusieurs années, j'ai travaillé sur des fichiers de musique de divers formats (MIDI, WAV) avec des logiciels comme Able, GN-Midi, FlexiMusic, Audacity*. Cela m'avait permis de faire pour les petits-enfants des CD avec des extraits de divers genres musicaux. J'ai l'intention de reprendre ce loisir dans deux ans.

Les images et les photos

Je ne me sers pas des bons programmes qui accompagnent les appareils-photos ; comme il est possible de lire directement les mini-cartes de ces appareils dans des lecteurs USB, j'utilise les logiciels suivants pour éditer et imprimer mes photos : XnView*, IrfanView*, Gimp 2* (comme Photoshop).

Pour l'amour des fractales, il y a Fractal Vizion*.

Les langues

Après avoir installé divers dictionnaires, je me limite actuellement aux logiciels suivants : Partner Dictionary (anglais-français) qui est le logiciel sur mon dictionnaire de poche Ectaco, Dictionnaire Le Littré 2* (français), The Sage* (anglais).

Dans le domaine de la langue anglaise (que j'aimerais avoir améliorée dans deux ans), j'ai des logiciels de type TTS (« Text to Speech » pour entendre du texte) et OCR (« Optical Character Reader » pour transformer en texte une image contenant du texte).

La gestion des fichiers

J'utilise actuellement Microsoft Office 2010, mais j'ai déjà employé Open Office*.

Il est intéressant d'avoir un logiciel qui permet de modifier en bloc les noms de plusieurs fichiers, comme Flexible Renamer* (ou Rename Master*).

Un logiciel de décompression, comme ZipCentral*.

Un lecteur de fichiers PDF (autre que Acrobat Reader), comme Foxit Reader*.

Un logiciel pour encrypter des fichiers confidentiels, comme Encode*.

Un logiciel pour synchroniser les fichiers du disque interne vers les disques externes ; j'utilise SyncBack* (après Tarylynn* trop vieux).

Un logiciel pour gérer les CD et DVD, comme LG Power + Burning Tools.

Un logiciel pour créer un calendrier, TeKe*.

La gestion du système

Comme antivirus, j'emploie Avira que je trouve satisfaisant ; il est peu coûteux et ma licence permet de le mettre sur trois ordinateurs. Je déteste les logiciels plutôt chers de Norton et McAfee qui étouffent tout le système, tout autant que son utilisateur.

Comme j'accorde une grande importance à la sécurité, je fais des sauvegardes régulièrement, surtout de l'unité principale (le fameux C: qui vient du DOS !). J'utilisais RTT Drive Image, mais j'ai eu des problèmes avec la nouvelle version, alors j'ai trouvé de AOMEI Backuper* et Partition Assist* (pour bien voir les partitions des disques).

Pour le nettoyage des fichiers temporaires, j'ai gardé RTT Wipe + Clean (et CCleaner*).

Pour la capture d'écran, j'utilise GreenShot* (après MWSnap* et ScreenGrab*).

Pour nettoyer le registre du système, je me sers de VitRegistryFix (j'ai abandonné les produits d'Uniblue, comme Registry Booster, qui mettait trop l'accent sur l'apparence).

À l'occasion, il peut être pertinent d'avoir une bonne description de son système avec Belarc Advisor*.

Il faudrait ajouter Apple iTunes* et iCloud* dont je fais un usage très restreint.

Commentaires ou suggestions

gescalmel@videotron.ca

(*) Ces produits sont (ou étaient) gratuits pour diverses raisons

ÉCHOS DE L'AGA 2014

Quoi? Vous n'étiez pas à la dernière AGA au Best Western Plus de Drummondville?

Plus de 65 personnes avaient pourtant répondu à l'invitation, et ont discuté sereinement et efficacement tant des changements à nos règlements (pour en avoir une version à jour en .pdf, envoyez un courriel au secrétariat) que des perspectives concernant l'avenir de notre police d'assurance 1011, comme mentionné dans le mot du Président en page 1. Nous profitions de l'occasion pour vous inviter et même vous exhorter à répondre à la consultation que nous ferons cet automne sur la question: c'est un enjeu capital pour tous les membres et tous les assurés. Soyez du nombre de ceux et celles qui feront connaître leur opinion sur la question.

Et, comme il y aura en 2015 une autre AGA, vous pourrez vous reprendre et venir participer aux débats. On vous attend!

Les appareils auditifs numériques

Viviane AUBÉ

Voici un texte qui pourrait vous intéresser, car souvent, à partir de 60 ans, on commence à présenter des difficultés auditives. Lorsque j'étais enseignante, j'ai longtemps donné un cours de psychologie à l'intérieur du programme de techniques d'audioprothèse et j'ai ramassé les informations qui suivent pour mes collègues psychologues qui donnent maintenant ce cours aux étudiants d'audioprothèse. Je peux certifier que la majorité de ces informations sont exactes, mais il pourrait y avoir quelques erreurs, car je n'ai pas encore soumis ce texte aux experts, les audioprothésistes. Alors si vous trouvez des inexactitudes, je vous serais reconnaissante de m'en faire part. "De plus, si vous portez déjà des appareils auditifs (ou un appareil auditif) semblables ou non à ceux décrits ici, et avez des commentaires, critiques ou expériences à communiquer au sujet de ces appareils, j'aimerais que vous me les envoyiez à vaube@crosemont.qc.ca, car ils pourraient m'être utiles pour bien conseiller mes collègues."

Les premiers appareils auditifs numériques sont apparus en 1996 : ce ne sont plus de petits amplificateurs, ce sont de minuscules ordinateurs! Il s'agit de microprocesseurs, portés directement sur l'oreille, ou dans l'oreille, qui transforment les sons en informations codées en bits. Le microprocesseur traite et amplifie les impulsions de façon différenciée en tenant compte de la netteté avec laquelle les diverses fréquences sont perçues par la personne (N.B. les divers sons de la parole, les voyelles, les consonnes, n'ont pas tous la même fréquence et une personne peut avoir une surdité face à certains sons et bien entendre les autres) et de plusieurs autres paramètres. Une fois effectuées toutes les modifications nécessaires pour compenser les pertes auditives de la personne, les bits sont reconvertis en vibrations sonores qui poursuivent alors leur cheminement normal vers la cochlée.

Au début des années 2000, on munit les appareils numériques non pas d'un seul microphone comme c'était le cas avec les appareils auditifs précédents, mais de plusieurs microphones (généralement deux) orientés dans différentes directions. La personne peut alors bénéficier de plusieurs microphones ou d'un seul microphone dirigé vers l'interlocuteur selon qu'elle marche seule sur la rue, par exemple, ou qu'elle désire écouter une personne qui lui parle.

Finalement, en 2007, s'ajoute la technologie Bluetooth (communication sans fil sur de courtes distances) qui permet à l'utilisateur de recevoir directement dans ses appareils auditifs un appel téléphonique, le son de la télévision, la musique de son iPod, la voix d'une personne si elle est munie d'un microphone discret porté au cou, etc., et cela, sans que soient captés les bruits environnants.

Les appareils numériques et les technologies qui s'y greffent, tels les microphones multiples et la technologie Bluetooth, constituent une avancée majeure. En effet, les premiers appareils auditifs amplifiaient tous les sons, y compris les bruits ambiants. Ceux-ci couvraient donc la parole et l'effet était encore plus pénible dans les endroits mal insonorisés produisant de la réverbération (gymnases, longs couloirs aux planchers en matière dure et lustrée, salles de classe sans rideaux, etc.). Or la réduction des bruits environnants est extrêmement importante. Dans la majorité des situations où l'on a besoin d'entendre ce que disent les gens, il y a des bruits ambiants.

Par la suite, on a eu les appareils analogiques programmables qui pouvaient diminuer les bruits de fond, mais ils le faisaient en atténuant les sons de basses fréquences, fréquences prépondérantes dans ce genre de bruits, mais également présentes dans la parole. Certains phonèmes prononcés par des voix graves devenaient ainsi moins bien perçus parce qu'atténués par les appareils auditifs.

Par comparaison, le processus utilisé par les appareils numériques pour privilégier la parole au détriment du bruit repose sur un principe très subtil. Le processeur de ces appareils peut analyser le ratio modulation/profondeur des stimuli sonores – la modulation est prise en compte parce que les fréquences sonores de la parole fluctuent rapidement alors que celles du bruit sont beaucoup plus constantes – puis, si le ratio est élevé, le processeur classe les stimuli sonores comme de la parole et les amplifie, mais si le ratio est faible, il les classe comme du bruit et les atténue.

En outre, le système de microphones multiples des appareils numériques permet lui aussi de réduire les bruits de fond et de privilégier la parole, car la simple pression d'un bouton coupera tous les sons à part ceux provenant d'une direction précise – celle de l'interlocuteur.

Le traitement numérique utilisé pour amplifier les sons constitue un autre facteur permettant une meilleure compréhension de la parole. Le microprocesseur divise en effet le son en plusieurs canaux fréquentiels et il donne à chaque canal le degré d'amplification voulu (au lieu des deux seuls canaux des appareils analogiques programmables : graves et aigus). Seules les fréquences qui ont besoin d'être amplifiées le sont et elles le sont avec l'intensité appropriée, évitant ainsi les pertes d'information quand certains phonèmes sont insuffisamment amplifiés ou malencontreusement atténués. De plus, un traitement numérique aussi pointu assure à la parole une qualité sonore générale plus naturelle et donc plus agréable à écouter.

Par ailleurs, si les pertes en hautes fréquences (sons aigus) sont tellement importantes qu'il ne sert plus à rien de les amplifier, il est possible, avec des appareils numériques, d'effectuer des transferts de fréquences et de faire entendre des sons originellement aigus transformés en sons plus graves. Ces transferts sont effectués pour toutes les fréquences de sorte qu'une voix féminine, par exemple, continuera d'apparaître moins grave qu'une voix masculine.

Un autre problème auquel s'adressent les appareils numériques est celui des petits bruits sans importance (bruit de fourchettes lorsqu'on mange, bruit produit par une feuille de papier que l'on froisse, etc.) qui deviennent agaçants lorsqu'ils sont amplifiés. Le processeur donne simplement moins d'amplification si les stimuli sont de faible intensité et leur en donne plus s'ils sont d'intensité moyenne comme c'est habituellement le cas pour la parole. ***(suite, page 7)***

Appareils auditifs (suite)

Pour effectuer le contrôle du volume sur ces appareils numériques, pour ouvrir un seul microphone orienté vers l'interlocuteur et fermer les autres, pour choisir un programme qui amplifie les paroles seulement et atténue les bruits environnants ou encore, un programme qui amplifie toutes les entrées sonores, on peut utiliser une télécommande.

Les changements de volume et de programme peuvent aussi se faire automatiquement, sans qu'il soit nécessaire de contrôler cela manuellement, car les appareils numériques haut de gamme analysent continuellement les stimuli sonores de l'environnement et peuvent mettre en évidence les paroles au volume approprié lorsqu'elles sont détectées, ou diminuer l'intensité du bruit s'il n'y a rien d'autre que du bruit, ou amplifier les faibles bruits soudains lorsque tout est calme et silencieux, etc.

Mais la télécommande constitue une possibilité presque aussi conviviale et beaucoup moins dispendieuse. En outre, dans un cas comme dans l'autre, contrôle automatique haut de gamme ou contrôle manuel à l'aide d'une télécommande, ce n'est plus nécessaire comme auparavant de tâtonner dans la région de l'oreille pour arriver à changer le volume à l'aide d'un bouton situé quelque part sur l'appareil.

Les appareils numériques les plus performants se présentent généralement sous la forme de contours avec embouts, le plein potentiel des appareils numériques ne pouvant pas être fourni par les minuscules appareils insérés complètement dans le conduit auditif. Le fait que ces derniers ne puissent pas non plus être dotés de plusieurs microphones constitue un autre facteur privilégiant les appareils numériques « contour ». Ils offrent de nombreux autres avantages : l'appareil peut être remplacé temporairement par un appareil mis à la disposition du client lorsque des réparations sont nécessaires (sa forme n'a pas à être ajustée à chaque oreille), il est plus facile de retravailler la forme de l'embout que celle d'un appareil intra-auriculaire lorsque des modifications s'imposent et il demeure possible d'aérer correctement l'oreille même si le conduit auditif de la personne est étroit.

Cependant, plusieurs préfèrent encore les appareils qu'il est possible de cacher comme les minuscules appareils intraconduits. De plus, ces appareils ont l'avantage de transférer presque directement sur l'organe sensoriel de l'ouïe, la cochlée, le son remodelé de façon à compenser pour les pertes auditives de la personne. Enfin, il est parfois nécessaire de prescrire ces appareils ou d'autres appareils un peu plus gros qui se portent à l'intérieur de la conque de l'oreille, quand les appareils contours entraînent de l'inconfort ou s'il n'y a pas assez d'espace entre le pavillon de l'oreille et la tête.

Pour terminer, il est important de savoir que la technologie ne règle pas tout. Les appareils auditifs, aussi numériques soient-ils, ont pour fonction d'amplifier. Or dans la majorité des déficiences auditives, y compris celle appelée « presbyacousie », ce sont les cellules sensorielles de l'ouïe qui se détériorent (contrairement à ce qui se passe dans la presbytie où les cellules sensorielles de la vision restent intactes). Par conséquent, vient un moment où les appareils auditifs ne peuvent plus corriger ces déficiences auditives, ou du moins plus aussi bien. Alors si vous portez des appareils auditifs à 50 ans, pour continuer de pouvoir tenir une conversation dans quinze ou vingt ans, il serait préférable de commencer à développer dès maintenant votre habileté à décoder les paroles autrement qu'à travers leur sonorité amplifiée. Et surtout, mettre toutes les chances de votre côté en vous affirmant dès maintenant comme une personne malentendante résolue à rester en contact avec le monde!

PROJETS SPÉCIAUX ET HUMANITAIRES 2014-2015

Comme vous avez pu le lire dans le mot du Président en page 1, le programme des projets sociaux et humanitaires a été reconduit pour l'an prochain avec le même budget (10.000$) et le solde de celui de 2013-2014. Nous vous rappelons que les membres de l'AREF peuvent soumettre pour parrainage un projet dans lequel ils sont impliqués. L'objectif global est de favoriser le bénévolat des membres, ainsi que les initiatives diverses sur le plan social ou humanitaire. Sont privilégiés, non exclusivement, les projets ayant un lien avec l'éducation, ou s'adressant à des aînés, à des clientèles défavorisées.

Vous avez un projet à soumettre? Vous voulez en savoir davantage? Téléchargez le formulaire!

Communiquez avec le secrétariat, ou allez sur le site de l'AREF (*www.aref-neq.ca*).

Ou adressez-vous à l'un des membres du comité des projets:

Donald Audet: *donaudet@videotron.ca*

Jean-Vianney Simard: *jeanv3@bell.net*

Claude Chamberland: *c.chamberland@yahoo.ca*

DATE LIMITE POUR SOUMETTRE LES PROJETS: le 31 Octobre 2014

Wigwam

Serge *FOURNIER*

WIGWAM n. m.

I. Hutte ou tente utilisée par les Amérindiens semi-nomades de l'Amérique du Nord, dont la construction est caractérisée par le montage d'une structure, arquée ou conique, faites de perches recouvertes de bois d'écorces, de nattes ou de peaux d'animaux sauvages.

LES EMPLOIS :

1. Chacun d'eux [Indiens] rentra dans son **wigwam** et en sortit bientôt […]. Tous ensuite se rendirent à la hutte [**wigwam**] de Membertou, et s'assirent en cercle, les jambes croisées autour d'une immense chaudière, placée sur trois pierres et sous laquelle brûlait un bon feu de branches de sapin.

Cette hutte était formée […] d'écorces de bouleau, étendues contre des perches enfourchées pyramidalement, avec une ouverture au sommet, pour laisser passer les vapeurs. Des feuilles, recouvertes de peaux de loups marins et de nattes en paille de maïs servaient de siège et de lit tout à la fois. Ça et là pendaient les armes du sagamo [chef indien], au milieu des trophées de chevelures qu'il avait ravies à ses ennemis (Chevalier, Émile, H., « Histoire d'une famille canadienne » dans *La Ruche littéraire illustrée*, Montréal, Cherrier, G.H, 1859, p. 19, CELM[**1**])

2. Sur la scène qui s'étale dans le temps de Stadaconé jusqu'à Québec, défilent des peuplades associées à la forêt mixte qui l'ont utilisée chacune suivant sa culture et la trame historique. Quand Cartier visita en 1535 les bourgades huronnes ou iroquoises du Saint-Laurent, d'autres peuples déjà, des millénaires plus tôt, y avaient dressé leurs **wigwams** et fait surgir de la pierre à feu l'étincelle qui embrase le feu de camp (Rousseau, Jacques, « La forêt mixte du Québec dans la perspective historique », *in Cahiers de géographie du Québec*, vol. 7, n° 13, 1962, p. 116, CELM).

3. Par rapport à la société chinoise qui est contrôlée de façon stricte par un grand appareil bureaucratique et autoritaire, les Amérindiens à la même époque appartiennent à des sociétés préétatiques et égalitaires où un individu ne peut donner d'ordres à un autre. Nomades, les Algonquiens habitent dans des **wigwams,** sorte d'abris provisoires de forme conique ; cette habitation, couverte d'écorces ou de peaux en été comme en hiver, peut loger jusqu'à une douzaine de personnes. La famille qui habite dans le même **wigwam** est patrilinéaire et constitue la base de l'organisation sociale (Shenwen Li, *Stratégies missionnaires des Jésuites français en Nouvelle-France et en Chine au XVII^e siècle*, Thèse de doctorat, Québec, Université Laval, Département d'histoire, 1998, p. 46, CELM).

4. Les Hurons se seraient donc présentés « aux portes des **wigwams** du grand conseil » dans différentes nations algonquiennes, dans le village le plus oriental des Ojibwas, Pequaming, et, le visage noirci en signe de deuil, auraient raconté leurs malheurs pour susciter la « pitié » de leurs hôtes. Les Ojibwas auraient finalement accepté d'oublier les querelles passées et de les recevoir pour « amis ». Un chef de guerre, levant la hache, leur aurait promis la protection de son peuple, en les recevant comme des « enfants » (Havard, Gilles, *Empire et métissages*, Paris et Québec, PUP-Sorbonne et Septentrion, 2003, p. 221, CELM).

DÉRIVÉ morphologique : « Ce sont surtout dans les travaux qui étudient un état de langue plus récent qu'on relève le plus grand nombre d'intégrations morphologiques. Ainsi dans le *Dictionnaire des canadianismes* (1989) de Gaston Dulong, on note […] **wigwamer** « monter une tente », de l'algonquien *wigwam*[**2**].

QUASI-ÉQUIVALENCE : *Tipi*, *hutte* (fr.). Pour plus d'informations, voir, *infra*, la rubrique encyclopédique.

SYNTAGMATIQUE : Passer du **wigwam** au bungalow « se sédentariser, devenir sédentaire, en parlant des Amérindiens[**3**].

ÉTYMOLOGIE et **HISTOIRE** : **Wigwam** (1688) est emprunté à l'algonquin *wiki8am* « leur maison », « peut-être par une forme ojibwa (région du lac Supérieur) *wigwaum* ». Cette dernière forme est d'ailleurs employée par Chateaubriand dans les *Mémoires d'outre-tombe* (DHLF, 4141b).

D'après A. M. Elliott, **wigwam** s'est infiltré dans certaines langues européennes sous l'influence des Hurons ou des Hurons-Iroquois puisque le **m** bilabial a été remplacé par le son [**w**] et son signe graphique —**w**. Ces modifications pointent en faveur de l'anglais américain comme agent, non seulement de mutation, mais d'intermédiaire avant d'atteindre le français, à moins que, comme dans le cas de *tomahawk*, il ne représente simplement que l'état d'une orthographe plus récente[**4**].

CATÉGORIE : Amérindianisme

RUBRIQUE ENCYCLOPÉDIQUE : Les mâts ou poteaux avaient différentes significations chez les peuples amérindiens rencontrés par les voyageurs [voir article »]. Les poteaux étaient d'usage courant dans la construction des campements comme les tipis (faits de poteaux droits et couverts de bouleau) et les huttes (tipi plus petits et temporaires couverts de feuillages), les **wáginogans** des Ojibwés (ou **wigwams**, structures hémisphériques faites de poteaux recourbés et couvertes d'écorce de bouleau) et leurs **cäbandawans** (**wáginogans** plus allongés). Il est probable que l'on voyait souvent, le long des routes de traite, les débris architecturaux des camps amérindiens abandonnés. Mais certains poteaux avaient une signification plus profonde. L'un des exemples les plus connus de piliers sacrés se trouve chez les Omahas. Appelé **Umon'honti**, le pilier sacré de la tribu omaha n'était pas qu'un objet matériel fait de peuplier, mais une personne vivante. Robin Ridington et Denis Hastings (In'aska) expliquent que le Pilier sacré « servait à symboliser l'unité de la tribu en un temps où ils se déplaçaient d'un endroit à l'autre. Il se tint debout pour leur identité tribale au cours de la belle époque où ils contrôlaient la traite en amont et en aval du Missouri ». Les conceptions et les usages de ces piliers chez les Amérindiens ont-ils influencé les pratiques des voyageurs, ou est-ce l'usage que les voyageurs faisaient des arbres de mai qui a influencé les peuples autochtones[**5**].

[**1**] **CELM** : **C**entre d'**É**tudes **L**inguistiques de la **M**auricie, Trois-Rivières, Serge Fournier (dir.), «sergiusfournier@gmail.com».

[**2**] Faribault, Marthe « L'emprunt aux langues amérindiennes », *in* **Français du Canada – Français de France. Actes du troisième colloque international d'Augsbourg du 13 au 17 mai 1991**, publiés par Hans-Josef Niederehe et Lothar Wolf, Tübingen (Allemagne), Max Niemeyer Verlag, 1993, p. 206, § 3 (**Canadiana Romanica 7**).

[**3**] Dulong, Gaston, *Dictionnaire des canadianismes*, Québec et Paris, Septentrion et Larousse, 1989, p. 459b.

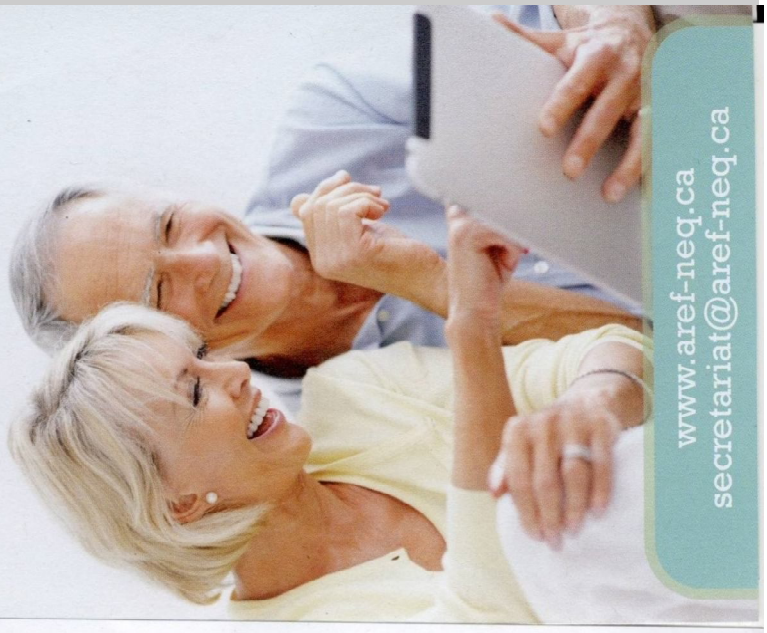
[**4**] Elliott, A. M., « Speech mixture in French Canada » *in American Journal of Philology*, vol. VIII, 2, N° 30, p. 146.

[**5**] *Podruchny, Carolyn, Les Voyageurs et leur monde. Voyageurs et traiteurs de fourrures en Amérique du Nord*, Québec, PUL, 2009, p. 135-136. La première édition paraît en anglais, aux Presses de l'Université du Nebraska en 2006.

AREF

BienVenue

Association des retraitées et retraités membres de la FNEEQ



www.aref-neq.ca
secretariat@aref-neq.ca

Formulaire d'inscription à l'AREF

Vous nous aiderez en inscrivant votre adresse courriel, si ce n'est déjà fait.
À moins de changements significatifs, inutile de remplir un deuxième formulaire.

Personne adhérente	
Nom	Prénom
Adresse	
Ville	Code postal
Numéro de téléphone ( )	Numéro d'assurance sociale (Obligatoire pour la CARRA)
Adresse courriel	

Seulement 2,50 $ par mois

En devenant membre de l'AREF, j'autorise la CARRA à prélever sur ma rente un montant de 2,50 $ par mois. Je peux annuler mon adhésion en tout temps en le signifiant par écrit au secrétariat. Malheureusement, les paiements par chèque ne sont pas acceptés.

Établissement d'enseignement au moment de la retraite	
Date	Signature

NOTE IMPORTANTE

Seuls le nom et l'adresse courriel des membres sont publiés à www.aref-neq.ca.
Si vous ne voulez pas que ces renseignements y paraissent, veuillez en informer par écrit le secrétariat de l'AREF :

AREF
Secrétariat
218, rue Ballantyne
Saguenay (Québec) G7J 2L7

Tél. : 418 549-0849
secretariat@aref-neq.ca

Des rabais exclusifs : c'est réglé.

Jusqu'à **12 %** DE RABAIS EXCLUSIF sur vos assurances auto, habitation et véhicule de loisirs

Jusqu'à **20 %** DE RABAIS SUPPLÉMENTAIRE si vous avez 55 ans et plus et s'il n'y a plus d'hypothèque sur votre maison

Obtenez une soumission
1 800 322-9226
lacapitale.com/aref

AREF

La Capitale
Assurances générales

Cabinet en assurance de dommages. En tout temps, seul le contrat d'assurance précise les clauses et modalités relatives à nos protections. Certaines conditions et exclusions s'appliquent. Remboursement par chèque ou dépôt bancaire. *Détails et règlement disponibles à l'adresse ci-dessus mentionnée.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le comité directeur	Nom	Téléphone
Président	André GAGNON	418-343-2486
Vice-président	Claude CHAMBERLAND	418-658-5883
Secrétaire	Ghislain GAUTHIER	418-549-0849
Trésorier	Raymond ST-AMOUR	450-759-4752

LES DIRECTEURS RÉGIONAUX AU C.A .

Régions	Directrice-directeur	Téléphone
Mauricie	Gaston LAMPRON	819-535-2443
Montréal Centre	Downes RYAN	514-733-9061
Montréal Nord	Augustin VERSTRAELEN	450-394-0950
Montréal Sud	Louise CORRIVEAU	450-651-8417
Québec Centre	Jean-Vianney SIMARD	418-650-6428
Québec Nord-Est	Donald AUDET	418-545-1825

LES ASSURANCES

Augustin VERSTRAELEN 450-394-0950
Yves CARDINAL 819-293-2574
Marcel ST-PIERRE 819-771-2755
Claude CHAMBERLAND 418-658-5883

LES FINANCES

Gaston LAMPRON 819-535-1443

Jérôme DUPUIS 819-243-8443